

Odile Villois

L'Âme du Totem



Les lieux et/ou les personnages de ce roman policier ne sont que pure fiction. Toute ressemblance avec des lieux connus et/ou des personnages ayant existé ou existants, ne serait que pure coïncidence et n'entraînerait en rien la responsabilité de l'auteur...

*A mon Mari,
A mon Fils, A mes Petits-enfants,
A mes Parents,
A Catherine et à Gilles.*

*« Ce n'est pas la chair qui est réelle, c'est
l'âme. La chair est cendre, l'âme est flamme. »*

– Victor Hugo

Préface

Certains croient à une vie après la mort, d'autres pensent que notre passage sur terre se termine lorsque notre cœur ne bat plus, que notre cerveau ne commande plus rien, on est mort, un point c'est tout...

Certaines peuplades croient très fort à la réincarnation et cela se respecte, même si...

De même, chez chacun et chacune, on peut facilement retrouver des qualités, des défauts, des façons de faire, propres à un animal... On se sert de ces similitudes dans nos proverbes, nos citations... Ne dit-on pas : « Retomber sur ses pattes. », ou encore, « On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces. ».

De ce fait et de par certaines croyances, les êtres que nous sommes, peuvent tout simplement sans y réfléchir et de façon hasardeuse, détruire ce que d'autres ont construit selon leurs idées...

Il serait alors prudent, lorsque sur votre route, vous croisez une tombe, un amoncellement de petits cailloux ou juste une « trace », posés à un endroit précis, de les respecter, de ne pas s'amuser à les détruire. Il faut juste se souvenir que celui ou celle qui a construit ceux-ci, l'a fait dans un but précis, lors d'un évènement qui a croisé sa route, et les faire disparaître, peut pour vous, paraître anodin, mais pour lui, être le signe d'une trahison...

Plus cruellement, certains hommes n'hésitent pas à aller plus loin qu'une croyance, tout simplement peu scrupuleux de ce que peut représenter un être vivant, et bien souvent, ils ne le font que pour de l'argent, sans état d'âmes... Ou pour guérir une douleur, refermer une plaie béante qui les font souffrir...

Toute croyance se respecte lorsque ce n'est pas aux détriments d'une vie...

Chapitre 1

Six heures du matin... Le silence troublé par le chant d'un merle siffleur... Le doux souffle d'une brise matinale... Des senteurs exacerbées par la rosée d'une nuit tiède... Assise sur le petit muret qui borde notre propriété pour trois semaines, notre emplacement en fait, je trempe mes lèvres dans mon café. J'aime cet instant magique : le lever du jour, instant béni des Dieux pour moi.

Je suis déjà allée courir, ai croisé ma petite grand-mère qui va chercher son pain, puis celle qui va arroser son potager avant que les rayons du soleil se fassent plus fiévreux, ai salué le libraire et la maraichère ouvrant leurs étals, ai laissé trainer mes doigts comme à mon habitude sur les brins de lavande, puis de thym avant de remonter au camping, goûter à la fraîcheur de l'eau de la piscine pour une petite demi-heure de nage. Je me sens bien.

Pourtant, je ressens une sensation étrange, comme un signe venu du vent... Je ne saurais

l'expliquer, mais ce ne sera pas une journée comme les autres... Je me tournai vers ce qui captait mon regard chaque matin depuis de nombreuses années et me plongeait bien souvent dans mes pensées, dont je sortais toujours de bonne humeur. C'était un peu comme si j'arrivais à communiquer avec celle qui lui avait donné le jour. Sauf que cette année, mon regard se perdit à l'horizon sans rien pour l'arrêter...

L'âme du camping, comme j'aimais à le dire, avait disparu. Il y a quelques années, du temps des anciens propriétaires, un Douglas qui faisait trop d'ombre sur la piscine, avait été tronçonné de moitié et transformé de façon ingénieuse en Totem, arborant des peintures colorées et des symboles que seule sa créatrice connaissait. Mais chaque fois que j'avais posé mes mains sur son tronc, j'avais ressenti comme des vibrations... Au fil des années, les insectes avaient eu raison de ce Totem, et il avait bien fallu l'abattre... Là où il se tenait, l'herbe avait repoussé et dans quelque temps, plus personne n'aurait conscience que ce Totem avait existé... Sauf ceux et celles qui connaissaient son histoire...

Ce Totem ! L'âme d'un être cher disparu maintenant, qui avait su continuer à faire vivre cet arbre et qui l'avait chargé de veiller sur le camping et sur ses campeurs. D'où il était, il avait le regard sur chaque parcelle de ce terrain, de son territoire en quelque sorte et lorsqu'on le regardait, il semblait vous regarder lui aussi... Le partage d'un regard... Un signe indien... Je frissonnai...

Chapitre 2

Je l'avais déjà aperçu ce matin sur la rambarde qui descendait à la source lorsque j'étais allée remplir notre réserve d'eau fraîche. Son « rrok-rrok » m'avait quelque peu dérangée et son regard s'était fait perçant, comme s'il essayait de me communiquer quelque chose... Je m'étais surprise à lui parler : il avait tourné sa tête sur le côté comme s'il me souriait. Un corbeau me sourire... Du n'importe quoi... Mais je ne pouvais détourner mon regard du sien, comme hypnotisée. Il était mystérieux, comme déterminé... Je ne savais pas pourquoi il était là, mais il y était.

C'est en sortant de l'eau que je le vis encore... Perché sur le muret de la piscine... Je sus que c'était le même que j'avais vu ce matin : sur le bord de son bec, une encoche apparaissait. Peut-être le résultat d'une rencontre avec un compère ou avec un chasseur. Je lui trouvai un prénom sur le champ et un prénom de choix puisque je le nommai « Cochise ». Il me fixait comme il l'avait déjà fait auparavant et je restais

immobile à me demander ce qu'il voulait me dire. Bien sûr, encore fallait-il qu'il me dise quelque chose. J'en fus persuadée, mais peut-être pas assez convaincue, car je ne recevais pas son message.

Comme chacun le sait, le corbeau chez l'humain, est signe de mauvais présage et il n'est pas le bienvenu. Mais chez la plupart des Amérindiens, lorsque le Corbeau fait une apparition dans votre vie, c'est que la magie entre en vous et vous poserez sur le monde le même regard que le Corbeau. Ce faisant, il guérira vos anciennes blessures.

Et aujourd'hui, j'avais décidé de me glisser complètement dans la peau de « Deux Plumes » et de me fier au corbeau. J'avais emprunté ce sobriquet de « Deux-Plumes » il y a bien longtemps lorsque je jouais avec mes camarades aux « Indiens et aux Cowboys » et je me l'étais approprié comme surnom. J'eus beau me concentrer et l'observer, je n'entendais rien de ce qu'il pouvait me dire... Je finis par rire de ma réaction : je n'étais qu'un humain et mon surnom amérindien ne suffisait pas à faire de moi un Peau-Rouge à l'écoute d'un corbeau ! Mon rire le déranga et il s'éloigna. Quelque chose tomba de ses pattes : un morceau de bois, un banal morceau de bois. Je shootais dedans et le morceau de bois tomba dans le ruisseau en contre-bas. Le soleil avait dû me chauffer la cervelle et j'en fus quitte pour quelques longueurs de piscine qui me firent oublier Cochise et son morceau de bois.

Nous étions impatients, Jarrod et moi, de retrouver Gilles TALAPATCH et Catherine LESSOURCES que nous avions convaincus de venir partager quelques jours de vacances au camping, notamment pour la Fête de la Musique. Ils étaient restés bien sûr mes inspecteurs préférés, mais étaient devenus de véritables amis. Nous étions liés depuis mon histoire et avions tellement partagé. Ils avaient bien failli tous deux disparaître...

J'eus une pensée pour l'inspecteur BIBOLO et pour ce pauvre Monsieur PITAL, qui, après un procès long mais équitable, purgeait sa peine comme il se doit. Cette histoire nous avait tous bouleversés.

Et puis, il y avait eu cette enquête si particulière, des meurtres en série et l'inspecteur PORDOS... Des victimes tatouées sur le front d'un signe bien particulier... La mort de l'inspecteur PORDOS... Encore, à ce jour, cette enquête me perturbait... Machinalement, je portais la main à ce médaillon qui nous unissait maintenant, comme un talisman, une amulette, un signe indélébile...

La Fête de la Musique au camping était devenue au fil des années, incontournable... Vous pouviez éviter le concours de boules ou de ping-pong, mais ignorer la soirée « Fête de la Musique » n'était que pur sacrilège ! Les préparatifs allaient bon train, chacun y mettant toute son énergie pour que cette fête soit réussie. Nos musiciens d'un soir répétaient : Maurice et Bob s'accordaient au mieux humainement, mais

musicalement, guitare et synthétiseur s'écorchaient vifs. Qu'importe, ils étaient prévus en ouverture de soirée et Francine, notre animatrice-chanteuse d'un soir, nous ferait oublier les fausses notes. Elle chantait à merveille et chaque année, sa voix nous transcendait.

Marie-Aimée et Jean-Paul « madissonnaient » pour un oui pour un non, et nos amis belges nous promettaient un « In Zaire » endiable... Quant à Jean-Louis, Alain, Bébert, Jacques, nos pétanqueurs inépuisables, ils s'appliquaient à faire de leur partie hebdomadaire, celle qui deviendrait l'évènement du jour... Chaque jour, lorsque le soleil devenait moins brûlant, ils venaient s'affronter par le verbe et le geste sur ce terrain de boules qu'ils foulaient depuis... ils avaient oublié la date de la première fois...

Restaient les locataires féminins du Square de l'Amitié que rien n'aurait pu déloger de leur train-train partagé entre filles : Nicole, Renée, Bernadette, Odette, Francine et compagnie s'affairaient pour l'occasion dans la confection de décorations dont j'avais juste ébauché l'idée et la réalisation... Blagues, humour et rire s'étaient invités sans demi-mesure !

Une année bien particulière puisque « notre camping » fêtait ses cinquante ans avec tous nos souvenirs en première page... Les commentaires sur ce que les uns et les autres, nous avons vécu, allaient bon train et cette Fête de la Musique serait à n'en pas douter, mémorable...

Chapitre 3

Un « rrok-rrok » que je reconnus, vint troubler la quiétude du camping. Je le cherchais, mais ne le vit pas. Jarrod s'interrogea :

– Qu'est-ce que c'était ?

– Cochise.

– Qui ?

– Cochise, le corbeau que j'ai vu ce matin. Je l'ai revu dans la journée.

– Et alors, cela a l'air de te contrarier. Superstition oblige.

– Non, mais il avait un drôle de regard. Comme s'il voulait me dire quelque chose. Il m'a même donné un morceau de bois.

– Et il t'a dit « Au revoir, Natty » lorsqu'il est parti. Je rigole. Mais ce n'est qu'un corbeau et tu sais que le corbeau est très curieux et très intelligent. Il t'a vu prendre de l'eau à la source, ce qui a attiré son attention. Maintenant, il sait où trouver un point

d'eau, pour lui et les siens. Et qui te dit que c'est lui que tu as entendu ce soir ?

– C'est lui, je le sais.

– D'accord. J'avais oublié que tu parlais le « corbeau ». Encore un patois que je ne connaîtrai jamais.

– Arrête de te moquer. En même temps, tu as surement raison. Ce n'est qu'un corbeau, identique à tous les corbeaux.

– Voilà. Tu redeviens raisonnable. Allez, on va se coucher.

En allant dans le sens de Jarrod, j'avais coupé court à la conversation. Comment lui expliquer que ce corbeau essayait de me dire quelque chose, et au vu de son entêtement, cela devait être important.

Un brouhaha me tira de mon rêve où un corbeau avait décidé de kidnapper un enfant sous prétexte que celui-ci avait joué sur son territoire... Je sautais dans mes tongs et sortis... Je me dirigeais vers l'entrée du camp où j'aperçus un véhicule de Police, tout gyrophare en marche. Quelques campeurs étaient déjà là et tentaient de savoir ce qu'il se passait. Les policiers nous annoncèrent qu'un enfant de la colonie de vacances avait disparu cette nuit. Rêve prémonitoire... Je frissonnai... Ils nous relatèrent les faits : hier soir, après une soirée à thème, les enfants avaient une dernière fois chanté et tous avaient regagné leur tente respective pour un repos bien mérité. Et ce matin, après qu'un de leurs moniteurs ait fait l'appel comme tous les matins, il manquait un enfant.

Ils avaient cru tout d'abord à une farce de gamins, mais après avoir fouillé chaque tente et chaque recoin de la propriété, avaient finalement prévenu la Police.

Celle-ci avait commencé par une fouille minutieuse de la propriété abritant cette colonie de vacances, sans résultat et demandait dans un second temps l'aide de la population et des vacanciers pour participer à une battue. Ils venaient donc distribuer des photos de l'enfant disparu et comptaient sur notre participation.

La photo parvint jusqu'à moi : il s'agissait d'un enfant de sept ans, vêtu d'un tee-shirt noir avec une tête de loup et d'un bermuda noir également. Il était brun, avec des cheveux lui tombant sur les épaules, les yeux noirs et le teint hâlé par le soleil. Il ne semblait pas très grand et était plutôt mince. Il se prénommaït Chico.

D'après les dires des policiers et de ce qu'avait pu leur dire son moniteur, Chico était un enfant plutôt secret, replié sur lui-même, mais qui, une fois sa confiance accordée, était un enfant adorable, aimant rire et toujours à l'écoute de ses camarades. C'était malgré tout un solitaire et le fait qu'il soit parti de sa propre volonté était tout à fait plausible. Ils n'étaient pas très inquiets. Juste un enfant qui avait besoin d'air...

Cette colonie de vacances accueillait une cinquantaine d'enfants en juillet et août, tous orphelins. Ces séjours étaient inespérés pour ces

enfants, car en partenariat avec les gens du village, chaque enfant était pris en charge trois jours par semaine par un habitant qui le faisait participer à sa vie de famille, lui apprenant son métier par exemple et dans ce cas, l'enfant avait possibilité de devenir pour l'espace d'un mois, son apprenti. Ainsi, le boulanger avait un apprenti boulanger, le boucher, un apprenti boucher, le paysagiste, un apprenti paysagiste, etc...

Cela avait été mis en place depuis une dizaine d'années et chacun y prenait un réel plaisir, l'adulte comme l'enfant. Cela avait permis que des enfants soient adoptés à l'issue de ces séjours. De véritables relations s'établissaient et l'esprit de famille entraînait dans la vie de ces enfants. C'était vraiment une bonne idée. A tel point, que la Municipalité évoquait dans un avenir proche d'étendre cette idée à des vacanciers désireux d'accueillir un enfant durant leur séjour, dans les mêmes conditions.

Le séjour fini, les enfants restaient en relation avec leur famille d'adoption estivale. Chaque Picarboussien était ravi de pouvoir apporter un peu d'amour à ces enfants si seuls.

Chico venait à Picarbousse pour la première fois et s'était bien intégré. C'est un berger, Pisto, qui l'avait pris en charge et un véritable échange existait entre ces deux êtres qui ne se connaissaient pas voilà encore quelques jours. Il lui avait appris tout d'abord à approcher une chèvre, à communiquer avec elle, lui